



Lettre de benjamin Orenstein au Directeur d'Auschwitz

La cérémonie organisée au Mémorial du souvenir à Birkenau le 3 décembre ayant fait l'objet de graves oppositions de la part des Autorités Polonaises, notre Président Benjamin Orenstein a adressé au Directeur du Site d'Auschwitz-Birkenau, le courrier ci-dessous, avec copie à :
Monsieur Laurent Fabius – Ministre des Affaires étrangères,
Monsieur Andrzej Ambassadeur de Pologne en France,
Monsieur Bulher Ambassadeur de France en Pologne,
Monsieur Wisniewski – Consul de Pologne à Lyon,
U.D.A. Paris

M. ORENSTEIN Benjamin
32, rue Garibaldi
69006 LYON

M.Piotr CYWINSKI
Directeur du Site d'Auschwitz-Birkenau
WIEZNIOW OSWIECIMIA 20
32-603 OSWIECIM POLOGNE

Lettre Recommandée avec AR

Lyon le 8 décembre 2014

Monsieur,

Je viens vous demander des comptes, vous m'avez insulté et, non content de cette action singulière, vous avez insulté tous mes camarades morts dans le sinistre lieu de souffrance qu'était Birkenau.

Comment, l'un de vos fonctionnaires zélés, a-t-il pu m'interdire mercredi 3 décembre dernier, de faire une cérémonie du souvenir devant le monument consacré aux victimes ?

Comment, et de quel droit, m'interdirait-on d'être accompagné du drapeau de l'Amicale d'Auschwitz du Rhône dont je suis le Président ? Comment, et de quel droit, vous arrosez-vous le pouvoir de dicter ce qui doit ou, ne doit pas se faire, à ceux qui sont revenus de l'enfer ? Si vous êtes à ce poste, Monsieur, c'est pour perpétrer le souvenir de nos morts et non pas pour édicter des mesures d'autorité contraires au but recherché.

Comment, et de quel droit, pouvez-vous imposer à vos guides un rythme accéléré de visites qui ne permet pas de comprendre l'essentiel du régime concentrationnaire.

Je viens plusieurs fois dans l'année, accompagné de groupes de jeunes de différentes régions de France, nous faisons des milliers de kilomètres pour que ce lieu, essentiel pour l'histoire de l'humanité, ne demeure pas oublié, mais vos actions répétées d'autoritarisme mal placé, me fait remettre en cause ma participation et m'inciterai même à déconseiller aux différentes Autorités de mon pays d'organiser ce genre de voyages.

Rien n'est fait pour aider les groupes de visiteurs étrangers, le parking trop éloigné de l'entrée de Birkenau décourage les plus âgés de nos participants.

Les récriminations sans douceur des gardes, les éructations du personnel s'occupant des toilettes à Auschwitz comme à Birkenau me rappellent d'autre temps !

Comment avez-vous pu en arriver là ? J'attends des explications de votre part avant de donner à cette affaire la publicité médiatique qu'elle mériterait d'avoir.

Salutations.

Benjamin ORENSTEIN
Rescapé d'Auschwitz Matricule B4416
Président de l'Amicale d'Auschwitz du Département du Rhône France
Chevalier de l'Ordre National du Mérite
Chevalier des Palmes Académiques

INTERVENTION À AUSCHWITZ AU COURS

Allocution de Jean-Claude Nerson Vice-Président de l'Amicale d'Auschwitz

Vous êtes, Mesdames, Messieurs, chers jeunes amis, dans ce lieu où le 27 Janvier 1945, les soldats de l'Armée Rouge, incrédules, découvrirent plus de 5000 morts vivants abandonnés par les nazis. Ils erraient, déguenillés, se traînant plutôt que marchant, dans une neige glacée. Haves, squelettiques, les plus valides aidant les mourants, suçant avec avidité cette neige afin d'étancher une soif qui brûlait leurs entrailles. C'était leur dernière tentative de survie, bien peu en réchapperait.

Plus de 1 million trois cent mille personnes, nourrissons, enfants, femmes et hommes avaient péri dans ce lugubre endroit ... 1 300 000 ; vous rendez vous compte de l'ampleur et de la portée de ce nombre ?

Nous venons de commémorer l'armistice de la guerre de 14/18 - 1.300 000, c'est le nombre total des soldats morts pour la France dans cet effroyable conflit. Sur tous les fronts, dans toutes les batailles dont on retient les noms avec respect ; Verdun, la Somme et d'autres encore.

Ici, à Birkenau, sur les 170 ha du camp, les nazis en quelques années de destruction massive, arrivèrent au même macabre résultat. Un lourd nuage de mort planait continuellement au dessus des crématoires. Le Monde découvrait avec effroi ce que l'Homme pouvait faire à l'Homme. Dans ce coin de Pologne, bucolique à souhait (une forêt de bouleaux au bord d'une rivière), les nazis, en silence perpétrèrent le plus grand crime qu'ai connu l'Humanité.

Un grand penseur juif, André Neher écrivait » ; la mort d'Auschwitz ne souffre de comparaison avec une autre forme de mort connue depuis les origines de l'Histoire. Jusqu'au 20ème siècle une telle mort était impensable ». Et pourtant, elle s'est déroulé cette mort, arrêtés, déportés, transportés, avilis ; des êtres humains étaient arrachés à leurs racines pour être transformés en matière première par l'industrie mortifère des nazis.

Pierre,

J'ai attendu quelques jours après notre retour d'Auschwitz, tout d'abord pour te remercier de nous avoir permis de connaître ces lieux tragiques, et te faire part de mon ressenti.

J'ai vu beaucoup d'images de films, de documentaires, très bien faits souvent pour la plupart, reproduisant assez fidèlement les lieux. Mais fouler ce sol, visiter ces baraquements, imaginer la vie de ces pauvres innocents, dont le seul crime était d'être différent à une doctrine, quelles émotions, quels frissons !

Ce que je retiendrai, l'immensité lugubre, l'hôpital anti chambre de la mort, les expériences pseudo médicales, la sélection à l'arrivée, le dérapage vers l'extermination, ces visages d'enfants.....

Il me semble entendre cette souffrance, cet espoir de survivre, aujourd'hui pour moi, l'Horreur a une image.

Comment des êtres humains peuvent être aussi cyniques, intolérants, et imaginer tant de tortures physiques et morales à infliger ? De quel droit ?

Après ces réflexions, je tenais à te remercier, mais également tous les membres de l'association pour l'organisation du voyage, et permettre ainsi d'entretenir la mémoire collective pour perpétuer « plus jamais ça ».

En principe, quand je reviens d'un voyage, mes amis me demandent, tout s'est bien passé, c'était bien ; cette fois, je n'ai pas répondu oui très bien, formidable, j'ai seulement dit, il faudrait que tout le monde visite ces camps pour comprendre non pas le passé, car cela est impossible pour nous, de comprendre tant de haine, mais pour être vigilant à l'avenir. Ce sera le plus bel hommage rendu à ces malheureux innocents, pour que leur mort permette à tout un chacun de vivre dans un monde, où il fait bon vivre tous ensemble et éviter ainsi le pire, et que ces événements restent dans l'histoire et non pas dans l'actualité.

Amitiés



DU VOYAGE DU 3 DÉCEMBRE 2014

Les cheveux des femmes servaient de trames aux tissus des uniformes de la glorieuse armée allemande.

Les dents en or, transformées en lingots, finançaient l'effort de guerre nazi.

La graisse des corps calcinés devenait du savon qui permettait aux allemandes de se sentir plus propres.

Jusqu'aux cendres qui étaient cédées, par brouettes entières, aux paysans voisins pour fertiliser leurs cultures vivrières.

Qu'avaient fait ces pauvres gens pour mériter un tel sort ?

Pour la plupart, leur seul crime avait été de naître Juif, cela méritait bien les châtiments exemplaires, et, bien sur, quel que soit l'âge des coupables..... la tache était indélébile.

Cet état de Juif se recherchait (grâce à des généalogistes chevronnés) sur plusieurs générations, la conversion ne pouvait en aucun cas exempter le Juif de la mort. Solution finale, voilà le nom de code consacré par les chefs nazis à la conférence de Wannsee, le 20 Janvier 1942. L'antisémitisme maladif des nazis, la complicité de tout un peuple, le silence voire la complaisance des Nations ont permis à 15 Hauts dignitaires nazis de décider du sort de millions d'êtres humains.

La comptabilité précise avait été exigée afin de mettre sur pied leur entreprise de mort.

Trois ans, jour pour jour après Wannsee, ce fut la découverte de la réalisation de leur plan. Vous avez pu vous rendre compte tout au long de cette journée du résultat, le massacre des juifs d'Europe, à partir d'une idée qui avait germé dans le cerveau d'Hitler et qui avait largement progressée grâce à des fonctionnaires zélés.

Jusqu'à ce jour de janvier 1942, des dizaines de milliers de juifs avaient déjà été exterminés, mais cela ne suffisait pas, comment en un très court laps de temps pourrait on venir à bout de 11 millions de Juifs (puisque là était le but de la Solution finale). Heydrich décida de mettre en place des usines de la mort car, et je répète ici ses propos « Il faudra appliquer un traitement approprié à la totalité des Juifs, car il pourrait rester des éléments

résistants qui seraient susceptibles d'être le germe d'une nouvelle souche juive, pour peu qu'on en laisse quelques uns en vie »

Himmler, dans un discours devant les officiers nazis le 6 octobre 1943 donnait encore plus de sens à ces propos : « Vous me demandez disait-il, Que fait-on des femmes et des enfants ? J'ai trouvé la solution évidente, je ne me sentais pas le droit d'exterminer les hommes et de laisser grandir les enfants qui se vengeraient sur nos descendants. Il a fallu prendre la grave décision de faire disparaître ce peuple de la terre.

Venir à Auschwitz, Chers amis, n'est pas sans signification, votre démarche est importante, elle prouve, non seulement votre attachement à ce travail de mémoire si nécessaire, mais surtout elle prouve votre souci de l'avenir même de l'Humanité. Que serait l'Humanité si elle oubliait son passé ? ; un navire sans pilote sur un océan déchaîné. Cette Humanité serait prête à toutes les dérives si elle ne prenait pas en compte les crimes perpétrés contre son existence même.

N'oublions jamais que les nazis allemands étaient des être humains, combien délicats et combien esthètes. C'étaient des êtres humains qui savaient s'émouvoir à une tragédie de Goethe ou à une symphonie de Beethoven. Comme sont humains ceux qui, il y a quelques semaines, criaient « mort aux juifs » dans les rues de Paris.

Il était un temps où les journaux avaient comme objectif d'informer leurs lecteurs sur les nouvelles du Monde, il apparaît qu'aujourd'hui, ces mêmes organes de



presse, suivant un politiquement correct institutionnel, s'évertuent à minimiser les crimes de certains pour mettre en parallèle les supposés massacres perpétrés par les Juifs contre des populations innocentes. Ne revoyons nous pas une répétition de l'Histoire, lorsque les journaux affidés aux thèses nationales socialistes accusaient les Juifs d'être responsables du déclin de l'Allemagne et de la famine qui frappait les couches les plus démunies de sa population ?

Le raccourci vous paraît peut-être osé, mais les mêmes causes produisant les mêmes effets, j'ai peur de voir l'évolution de ces manifestations nauséabondes.

J'ai peur du nouveau visage de l'Europe.

Un psychiatre israélien a une formule que je fais

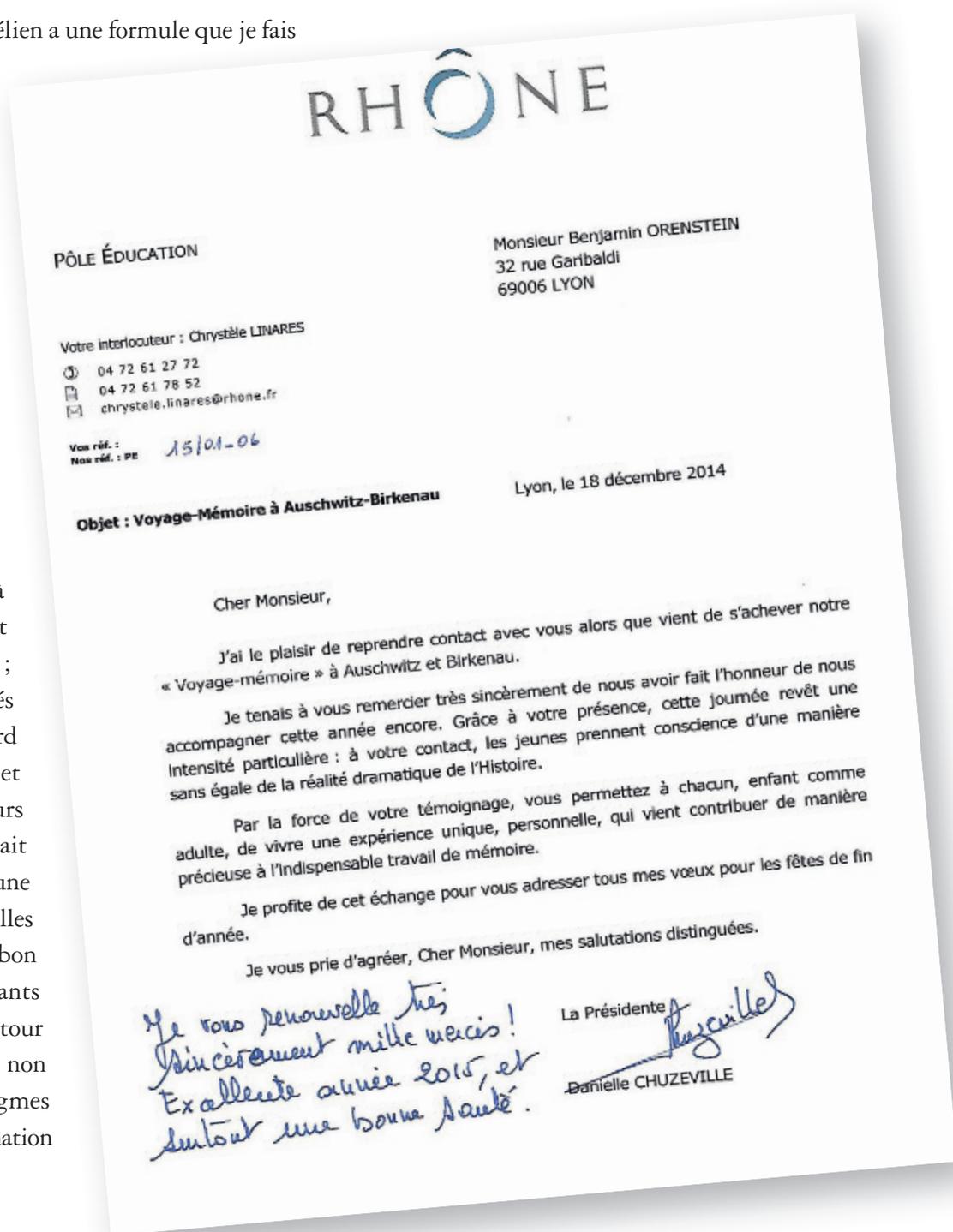
mienne : « les Européens n'ont pas pardonné Auschwitz aux Juifs ». Pour tenter de laver leur culpabilité indélébile, ils accusent les Juifs de tous les maux en excusant bien souvent les barbares. Ils font de cette façon, et nous en sommes témoins tous les jours, le lit de la barbarie.

C'est ici, à Auschwitz, que le passé et le présent se rejoignent ; toutes les sociétés totalitaires se sont d'abord attaquées aux Juifs, et devant l'apathie de leurs compatriotes, leur sort était rapidement réglé, mais une fois cette étape franchie, elles ne s'arrêtaient pas en si bon chemin. Les opposants idéologiques sont à leur tour sacrifiés, puis la non observance de dogmes millénaires vaut condamnation à mort.

Vous qui êtes venus avec nous en ce jour sombre de décembre, vous qui venez de marcher dans les traces des suppliciés, vous dont les narines ont pu encore déceler l'âcre odeur des corps brûlés, et je m'adresse en priorité aux plus jeunes d'entre vous, ne vous laissez jamais entraîner par de beaux parleurs et sachez toujours vous opposer à ces foules assoiffées du sang de ceux qui sont différents.

Jean-Claude NERSON

Vice Président de l'Amicale des Déportés du Rhône



« Ces mots pour Sépulture »
 Une soirée d'exception le 28 janvier 2015



Charlotte Jarrix.
 metteur en scène

A l'invitation de Monsieur Alain Sebban - Président du Consistoire Régional et de Monsieur Jack Fitoussi - Président de l'Espace Hillel le public se pressait pour assister à la pièce de théâtre « Ces mots pour Sépulture » d'après la vie de Benjamin Orenstein - Président de l'Amicale des Déportés d'Auschwitz-Birkenau - mise en mots par son ami Jean Claude Nerson, puis mise en scène par Charlotte Jarrix. Un challenge réussi pour cette jeune femme guidée par le respect affectueux qu'elle porte à notre Président, dans une histoire qui n'était pas la sienne, et qu'elle avait découverte lors d'un premier voyage de la Mémoire.

Comment peut-on porter sur scène l'univers d'une telle tragédie à partir d'un sobre décor ?

des photos projetées en arrière-plan, un mirador, un châlit, des rails, un angle de baraquement des barbelés et, 20 comédiens de la Compagnie Intrusion interprétant, pour certains, jusqu'à 5 rôles différents ; un défi relevé par ces jeunes totalement investis par la vie de leurs personnages. Les musiques : instrumentales jusqu'à « la déshumanisation » à mi-pièce » A Auschwitz on pouvait même entendre en fond, les « plaintes des âmes ». Le final « Jérusalem d'Or » chanté, en hébreu, par les comédiens soutenus par une salle profondément émue et en totale communion d'esprit qui chante avec



Baptiste, Benjamin enfant ...



eux dans un élan spontané. Un partage d'une intensité inouïe qui parle aux cœurs et aux âmes. Un moment infini d'espérance comme un arc en ciel après l'orage.

Mais donnons la parole à Baptiste 13 ans, qui interprète Benjamin enfant. L'histoire de la seconde guerre mondiale n'est pas encore à son programme scolaire ; il dit : « au début c'était comme un film à la télé ; puis il y a eu les explications de Charlotte et ma rencontre avec monsieur Orenstein. J'ai mis du sens sur les mots et pris conscience d'une importante réalité » et sa voix d'enfant ajoute ; « plein de gens comme moi ne savaient pas, et la pièce fait exister les faits ».

L'émotion est à son comble lorsque Benjamin « notre » rescapé violemment ému et applaudi par la troupe monte sur scène. Il serre longuement Charlotte dans ses bras, et répète « merci, merci



... Julien, Benjamin adulte

Quelques réflexions du public

Norbert bouleversé confiera à Charlotte « *qu'à 60 ans il n'avait pas eu de racines du côté paternel avant cette soirée et, combien il était étrange pour lui de rencontrer sa famille aux détours de la pièce* ».

Gabrièle, allemande, venue tout exprès de son pays pour l'évènement dira combien le livre devenait réalité. Pour elle chaque instant était « *une épreuve de sentiments forts* ».

Jo, enthousiaste plébiscitait la pièce « *qui devrait être connue de Tous...* »



Devant le succès de cette soirée,
une autre représentation est programmée

Samedi 21 mars à 21 heures

à l'Espace Hillel – Réservation directement à l'Espace.
<http://www.espacehillel.com/reservation/>

Présentation de la pièce tirée du livre de Benjamin ORENSTEIN «Ces mots pour sépultures»

par notre amie Simone CIZAIN

Mesdames, Messieurs Chers Amis

Car c'est bien la sympathie et l'amitié qui nous réunissent ce soir autour de monsieur Benjamin ORENSTEIN; pour découvrir ou redécouvrir, son histoire à l'occasion du soixante dixième anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz.

Une histoire douloureuse rapportée par son ami Jean Claude NERSON - lui-même petit-fils de déporté, «mort pour la France» à Auschwitz - dans un livre « Ces mots pour Sépulture», qui restitue parfaitement les sentiments, éprouvés par les victimes : l'horreur incommensurable, la peur, la faim, le froid, les coups, les humiliations, la tentative d'avilissement de l'Etre Humain par les nazis.

Un livre que chacun d'entre nous se doit de lire, plus encore peut être, après les funestes évènements qui ont précipité les français dans la stupeur, avant de déclencher un immense mouvement de foule dans une marche mémorable qui portait tant d'espérance, ce 11 janvier 2015.

Après avoir été mis en mots, « Ces mots pour Sépulture » sont, ce soir, mis en scène par Charlotte JARRIX. A la suite de son premier « voyage de la Mémoire » organisé par l'Amicale des Déportés en 2007, et à la lecture du livre, la jeune femme a éprouvé le besoin de récupérer de «cette histoire hallucinante» en la mettant en scène. Sa façon à elle de dire à Benjamin son émotion devant sa souffrance et de reconnaître à travers elle, celle des six millions de martyrs.

Après avoir été Anne, pendant 5 années, dans le « Journal d'Anne Frank » ; avoir étudié la Shoah, et créé des liens privilégiés avec Benjamin, elle a pu ainsi « murir » le projet qui durant 8 ans, ne l'avait pas quittée.

Vous allez découvrir maintenant, une mise en scène inattendue de la vie d'un des derniers rescapés des camps de la mort, qui

depuis des années, revient inlassablement sur les lieux de son supplice pour témoigner encore et encore, afin que nul n'oublie jamais.

Si cette représentation, qui affiche complet, est un appel aux consciences et à l'attention que nous sommes tous capables de nous porter les uns les autres ; il faut savoir qu' elle est le résultat abouti d'une étroite collaboration entre le Consistoire Juif, l'Espace Hillel, la Compagnie Intrusion et vous tous cher public venu saluer l'immense courage d'un homme qui, dans sa simplicité aime à souligner que tout au long de ses longues années de déportation, le facteur« chance » l'a aidé à résister.

Vous allez aussi découvrir une nouvelle facette du talent de la Compagnie Intrusion, une troupe unie toujours attentive, passionnée et généreuse.

Ce soir lorsque vous quitterez cette salle vous serez devenus à votre tour « les témoins d'un témoin», un devoir qui, vous devez en prendre la mesure, vous engage à jamais.

Permettez moi de redire devant vous : l'affectueuse amitié que je porte à Benjamin, l'admiration que j'ai pour son action et, pour « l'humour» qu'il utilise parfois pour faire taire ses démons.

Benjamin reçois ici publiquement les remerciements de la Compagnie Intrusion, ceux de sa Directrice et ceux de sa Présidente pour l'accord spontané apporté au projet de cette pièce; une preuve de confiance inouïe dont elles te seront toujours reconnaissantes.

Dans une semi-confiance je voudrais plus personnellement saluer le travail de mise en scène, dans lequel Charlotte a mis toute son âme et redire mes félicitations et ma tendresse à ma petite fille ; en souhaitant à mes comédiens préférés d'être, une fois encore à la hauteur de leur enthousiasme.

70^e anniversaire de la Libération du camp d'Auschwitz-Birkenau

« A force de tout voir, on finit par tout supporter,
A force de tout supporter, on finit par tout tolérer,
A force de tout tolérer, on finit par tout accepter.
A force de tout accepter, on finit par tout tolérer ».

Texte de St Augustin 430 ap JC



Cérémonie au veilleur de pierre

S'adressant aux chefs d'Etat présents, Roman Kent, un survivant, veut "porter un message pour le monde entier : nous devons toujours nous souvenir" pour que ce drame ne recommence pas. Il évoque notamment les attentats de Paris. "La haine n'est jamais vertueuse".



Discours de Benjamin ORENSTEIN

Monsieur le Préfet,
Monsieur le Sénateur Maire
Mesdames et Messieurs les Parlementaires
Monsieur le Gouverneur militaire de la Ville de Lyon
Mesdames et Messieurs les Représentants des Autorités civiles et religieuses
Mesdames et Messieurs les Représentants des Associations,
Mesdames, Messieurs, chers Amis,

2014, les actes antisémites ont été multipliés par deux en France et vous voudriez que je puisse, en ce 70ème anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz, vous parler sereinement ?

Le Ministre de l'Intérieur qualifie cette hausse dans le langage ministériel « d'augmentation significative »

Les paroles ne suffisent plus, les vœux pieux sont inopérants quand partout en France ressurgissent les actes odieux provenant d'auteurs qu'on ne veut pas nommer.

Agression à Sarcelles, agression à Créteil, pas un jour sans que les journaux ne relatent des faits semblables dans le relatif silence de nos compatriotes.

Y aurait-il une fatalité qui ferait qu'agresser un juif soit tolérable au vu d'un lourd passé de fautes inexpiables ?

Ce sont les Juifs qui ont inventé le symbole du bouc émissaire, ils en sont depuis des siècles la démonstration la plus évidente. Ne voyez vous pas, Mesdames et Messieurs les Politiques que le fantôme des années 30 ressurgit à tous les carrefours de notre démocratie ?

Le Ministre de l'Intérieur a affirmé le mois dernier, vouloir ériger la lutte contre le racisme et l'antisémitisme en « cause nationale ».

A vouloir intégrer le racisme dans tous les discours officiels, on en oublie que ce n'est que la Communauté juive qui est visée. C'est elle contre laquelle des foules en délire appellent au meurtre. Souvenez des « A morts les Juifs » entendus dans les rues parisiennes. C'est elle qui, suivant les mêmes clichés que ceux de la dernière guerre, affame le peuple en accumulant les richesses. C'est elle qui est à la base de toutes les banqueroutes internationales.

Et surtout, c'est elle qui massacre les innocents dans un Proche Orient qu'elle aurait volé.

Aucun organe de presse ne cherche à faire de la pédagogie pour que ces foules incultes comprennent leurs erreurs. Le ver est dans le fruit, beaucoup de nos compatriotes juifs ont peur que le fruit ne pourrisse totalement, aussi s'en vont-ils. La France, pour la première fois dans l'histoire récente, est devenue le premier pays d'émigration vers Israël.

Croyez vous, Mesdames et Messieurs, que ce soit par gaieté de cœur ou par un quelconque regain de religiosité, que ces gens quittent leurs foyers ? Pour la plupart, ils ont peur, 70 Ans après Auschwitz, ils ont peur du bégaïement de l'Histoire.

Et pourtant, Français, ils le sont depuis de nombreuses générations, des Juifs se sont implantés à Lyon bien avant que la France ne soit encore la France, et pourtant ils se sentent en danger. Danger pour eux-mêmes, mais surtout danger pour leurs enfants, en voyant la

haine ordinaire se manifester jusque dans les plus petites classes de certains établissements scolaires.

Un humoriste juif écrivait après la dernière guerre en parlant des Juifs « Les pessimistes sont vivants, les optimistes sont morts ».

J'avais 18 ans, lorsque après avoir survécu à la Marche de la Mort, je fus libéré, agonisant, par les soldats américains en 1945 à Dora. Pour mes camarades et moi, les terribles souffrances que nous avons endurées, perdant, pour la plupart, nos familles entières, ne pouvaient que laisser la place à un monde meilleur. Les nazis exécutés, jamais plus nous ne serions persécutés pour ce que nous sommes.

De grandes Commémorations ont lieu en de nombreux endroits du Monde libre pour commémorer cette libération.

A quoi servent des commémorations si c'est pour voir repousser les mêmes germes de haine ?

A quoi servent ces commémorations si c'est pour nous gargariser de grandes envolées lyriques qui ne sont jamais suivies d'effet ?

A quoi servent ces commémorations, si c'est pour entendre à nouveau les pires slogans antisémites hurlés à tue-tête, par des foules en délire ?

A quoi servent ces commémorations qui érigent

les morts en martyres, mais qui laissent condamner à mort les vivants ?

Il est peut-être déjà trop tard, mais si ici et maintenant, je n'arrive pas à vous ouvrir les yeux sur les réalités qui font trembler nos démocraties, attendez vous à des lendemains terribles.

Une partie de la classe politique a totalement assimilé l'antisionisme à la diabolisation d'Israël, ce qui conduit les moins bien intentionnés, à diaboliser les Juifs.

Etonnez- vous, après cet amer constat, de voir les actes répréhensibles dont je parlais plus haut.

Les actes antisionistes deviennent tous des actes antisémites, nul ne peut m'apporter un démenti à ce terrible postulat.

27 janvier 1945, revenons à cette date historique où 15 soldats du 507ème régiment de fusiliers de l'Armée rouge pénétrèrent dans le camp d'Auschwitz.

Le Sergent SOROKOPOUD raconte : « nous avons vu une douzaine de squelettes vivants qui se déplaçaient avec peine. A travers les trous de leurs haillons transparaissaient leurs membres et leurs corps décharnés. Une odeur putride se dégageait de ces morts-vivants. Ils ne nous demandaient rien, ne cherchaient pas à nous parler, restaient à distance, mais dardaient leurs yeux sur nous »

C'est à vous mes frères morts dans des conditions inhumaines, c'est en votre mémoire, que je me dois de marteler jusqu'à mon dernier souffle de vie, nous ne nous laisserons plus faire !!!!!!!

Nous ne pouvons plus accepter la politique de l'autruche et nous voiler la face. Je vous le demande solennellement, ici, en ce haut lieu de la Résistance lyonnaise. Résistez, ne devenez pas, en ne disant rien, les collabos de ceux qui ont juré notre perte. Attention, Mesdames et Messieurs, cela commence toujours par les Juifs.



Lorsque j'ai écrit ces lignes, les attentats de Paris n'avaient pas encore été perpétrés, je disais qu'ils étaient prévisibles, c'est arrivé !!!!!

Nous sommes aujourd'hui dans la situation que je dénonce, ici même depuis de nombreuses années. Vous avez pu remarquer combien, malheureusement, mes propos étaient prémonitoires.

La volonté meurtrière de l'ennemi de la Démocratie que le Député Malek Boutih, nomme l'islamo-fascisme, s'est manifestée dans toute son horreur. D'abord, en assassinant des combattants de la liberté d'expression qu'étaient les journalistes de Charlie Hebdo, ensuite, en abattant des combattants pour la sécurité publique, qu'étaient les membres des Forces de l'ordre et enfin, en exécutant lâchement des Français anonymes, simplement parce qu'ils étaient juifs.

Nous allumons aujourd'hui 6 bougies en souvenir des 6 millions de Juifs assassinés par la barbarie nazie, j'ai décidé qu'une bougie supplémentaire sera allumée en hommage aux 17 Personnes qui ont périés, victimes de cette autre barbarie, l'islamo-fascisme, qui est le véritable fléau de notre siècle.

Pour marquer notre attachement à la liberté d'expression, cette bougie sera allumée par les deux VICE-PRÉSIDENTS de l'Amicale d'Auschwitz, Jo Hazot et Jean-Claude Nerson.

Benjamin ORENSTEIN
Président de l'Amicale d'Auschwitz



Discours de Monsieur Gérard Collomb Sénateur-Maire de Lyon

Veilleur de pierre - Place Bellecour - Lyon 2^e - Dimanche 25 janvier 2015

Monsieur le représentant du Préfet de la Région Rhône-Alpes, Préfet du Rhône,
Monsieur le Président de l'Amicale des Déportés d'Auschwitz-Birkenau et des Camps de Haute-Silésie du Rhône,
Mesdames et Messieurs les Parlementaires,
Madame la Représentante du Président du Conseil Régional Rhône-Alpes,
Monsieur le représentant du Gouverneur Militaire de Lyon,
Monsieur le représentant du Général commandant la région de gendarmerie,
Mesdames et Messieurs les membres du Corps consulaire de Lyon,
Mesdames et Messieurs les membres des Grands ordres nationaux,
Messieurs les Représentants de l'Autorité Judiciaire,
Messieurs les Représentants des cultes,
Monsieur l'Adjoint délégué au Patrimoine, à la Mémoire et aux Anciens Combattants,
Mesdames et Messieurs les Elus,
Madame la Présidente du CRIF Rhône-Alpes,
Mesdames et Messieurs les représentants des associations amicales d'Anciens combattants, Résistants, Déportés et Victimes de guerre,
Mesdames et Messieurs,

«Peut-être que ce qui s'est passé ne peut pas être compris et même ne doit pas être compris, dans la mesure où comprendre, c'est presque justifier. Dans la haine nazie, il n'y a rien de rationnel. Mais si la comprendre est impossible, la connaître est nécessaire, parce que ce qui est arrivé peut recommencer, les consciences peuvent à nouveau être déviées et obscurcies. C'est pourquoi nous avons tous le devoir de méditer sur ce qui s'est produit.»

Ces mots de Primo Levi, déporté à Auschwitz en janvier 1944, expriment avec force le sens de notre rassemblement. «Méditer sur ce qui s'est produit»: c'est ce devoir impérieux que nous remplissons à travers

nos commémorations, en contribuant à faire connaître l'histoire, à raviver la mémoire, à transmettre les irremplaçables témoignages.

Ceux de Primo Levi, ceux de Simone Veil, ceux d'Elie Wiesel que nous venons d'entendre; le vôtre, si fort, Cher Benjamin Orenstein, ou encore celui de Simone Lagrange qui, il y a une vingtaine d'années, était à l'origine de cette cérémonie.

Des témoignages qui disent l'inconcevable, qui décrivent la barbarie, qui font entrevoir l'horreur dans ce qu'elle a de plus absolue.

Des témoignages qui relient les vivants à tous ceux qui n'en sont pas revenus : parmi les 1 million 300 000 personnes déportées à Auschwitz-Birkenau, 1 million 100 000 sont mortes, dont 900 000, assassinées dans les chambres à gaz, hommes, femmes, enfants confondus.

Parmi elles, la plupart des 86 victimes de la rafle de la rue Sainte-Catherine, non loin d'ici. Parmi elles, les 44 enfants d'Izieu et leurs 7 accompagnateurs, que Klaus BARBIE s'était acharné à traquer. Parmi elles, un grand nombre de ceux qui le 11 août 1944 avaient pris le dernier convoi parti de Lyon.

Ceux qui ont été assassinés à Auschwitz étaient pour la plus grande part des Juifs d'Europe. Ils étaient aussi Tsiganes, Polonais, prisonniers de guerre soviétiques, homosexuels ou femmes et hommes jugés asociaux : tous ceux que le Ille Reich d'Adolf HITLER considérait comme des sous-hommes.

Les nazis avaient fait construire Auschwitz pour servir leur idéologie antisémite, raciste et xénophobe. Ils avaient construit Auschwitz pour rationaliser le massacre.

Après les groupes de tueries mobiles, après Belzec, Sobibor, Treblinka :



Auschwitz-Birkenau, ses camps de travail, ses chambres à gaz et ses crématoires, fournissaient aux nazis l'organisation et l'échelle nécessaire à leur abominable entreprise génocidaire.

Rationaliser le massacre et faire de chaque personne entrée au camp un numéro, un être dénué de tout, dont ne subsisterait presque plus rien d'humain et dont la capacité de travail serait exploitée jusqu'au dernier des jours.

Rationaliser le massacre des enfants et des femmes jugées inaptes et qui ne franchissaient même pas les portes du camp.

10 000 corps par jour pouvaient être brûlés dans les crématoires. Jusqu'à 140 000 détenus pouvaient être entassés à Auschwitz-Birkenau, où la souffrance était sans limites, et où chaque minute de vie était arrachée au néant.

«Le véritable problème d'Auschwitz est qu'il a eu lieu, disait l'écrivain hongrois Imré KERTÉSZ au moment de recevoir le Prix Nobel de littérature. Et celui qui, à 15 ans, avait subi l'enfer de la déportation, poursuivait ainsi : «nous ne pouvons rien y changer et il constitue pour un esprit métaphysique une plaie ouverte».

Oui, une plaie ouverte, le symbole du mal absolu ; le lieu, le nom qui, à lui seul, incarne la Shoah et représente pour l'humanité un avant et un après.

70 ans ont passé, et nous continuons de nous interroger sur le sens d'une telle monstruosité de l'histoire.

Comment en est-on arrivé à Auschwitz ?

Comment des usines de mort ont-elles pu fonctionner, des années durant, au cœur même d'un continent qui se distinguait par le raffinement de ses arts, la richesse de sa culture ?

Comment cette Europe de civilisation a-t-elle pu exterminer 6 millions de Juifs dont 1 million et demi d'enfants ?

Il faut méditer sur les mécanismes qui conduisirent à l'accession au pouvoir d'Adolf HITLER, profitant, après la crise de 1929, de la misère économique et sociale profonde de son pays pour faire germer les idées du national-socialisme et miner la démocratie de l'intérieur.

Il faut méditer aussi sur l'écho que rencontra son idéologie raciste et antisémite non seulement en Allemagne, mais aussi en France, auprès du régime de Vichy et dans nombre de pays d'Europe.

C'est Hannah ARENDT qui, analysant les ressorts du totalitarisme nazi, avait écrit : «Depuis plus de cent ans, l'antisémitisme s'était lentement et progressivement infiltré dans presque toutes les couches sociales de presque tous les pays d'Europe, jusqu'au jour où il devint brusquement la seule question susceptible de créer une quasi-unanimité dans l'opinion. »

Commémorer les 70 ans de la libération d'Auschwitz exige de s'interroger sur cette funeste réalité.

Car nous le savons : l'antisémitisme n'a pas disparu après Auschwitz et l'horreur des camps de la mort ; il n'a pas disparu après le nazisme.

Et aujourd'hui, en France, en Europe, et jusqu'au cœur de nos villes, l'antisémitisme continue de tuer. Il a changé de forme et tente souvent de se dissimuler sous un pseudo antisionisme. Mais il ne faut pas être dupe, car il est aussi meurtrier. Et nous devons être résolus à désarmer tous ceux qui appellent à la haine des Juifs.

Nous avons tous chacun en mémoire ce matin les quatre victimes de la prise d'otage qui il y a un peu plus de deux semaines étaient tuées à l'arme de guerre dans un hypermarché casher de la Porte de Vincennes.

Nous avons tous en mémoire la barbarie de la tuerie de Toulouse et ce traumatisme majeur pour notre pays : pour la première fois depuis la fin de la seconde mondiale, des enfants étaient assassinés parce qu'ils étaient juifs.

Nous avons tous en mémoire le meurtre d'Ilan Halimi, séquestré, torturé à mort parce qu'il était juif.

Je sais le choc qu'a représenté chacun de ces événements pour la communauté juive de France. Je sais que beaucoup d'entre eux, de plus en plus nombreux, ne se sentent plus en sécurité dans leur propre patrie. L'an dernier, la France est devenue le premier pays d'émigration vers Israël.

Il me semble essentiel que nous prenions conscience collectivement de la gravité de la situation et de la perte irréversible que constituent ces départs pour notre communauté nationale.

Il est inacceptable qu'aujourd'hui, en France, des Juifs aient peur d'amener leurs enfants à l'école, de se rendre dans leurs lieux de culte, de vivre selon leur foi.

Nous devons utiliser toutes les ressources du droit et de la loi pour qu'ils soient et se sentent protégés chez eux. C'est à notre République et à nos valeurs les plus fondamentales de liberté, d'égalité, de fraternité que portent atteinte chaque mot, chaque acte de haine antisémite. A notre République et à son identité même, qui est d'être un projet collectif, basé sur une histoire et des valeurs communes, s'enrichissant de la diversité des citoyens qui la composent.

La force de notre Nation, c'est que nous sommes un seul peuple, par-delà nos différences, nos appartenances, nos origines, nos convictions, nos croyances.

Face à tout ce qui tente de nous diviser, nous devons réaffirmer notre détermination. Nous responsables politiques, mais aussi toutes les forces de la société. Evidemment, beaucoup reste à faire pour que l'exclusion, la misère économique et sociale ne forment pas dans nos quartiers le terreau de l'obscurantisme. A nous d'y travailler.

Il nous faudra faire preuve à la fois de fermeté, d'imagination, de volonté, ne pas avoir peur de nous poser les vraies questions, rassembler tous nos concitoyens autour d'un même projet de société.

Nous devons le faire dans notre pays, nous devons le faire aussi à l'échelle de l'Europe. Pour que ces décennies de paix, de démocratie, de progrès humain, toutes ces années de patiente construction ne soient pas réduites à néant par la haine et les extrémismes.

L'avenir, c'est nous qui le construisons. Et pour assumer cette responsabilité, nous ne devons manquer ni de courage, ni de clairvoyance. Nous ne devons jamais oublier non plus les leçons de l'histoire. C'est Vladimir Jankélévitch qui, pour répondre à tous ceux qui trouvaient que l'on parlait trop souvent de la Shoah, avait eu ces mots, très forts :

« L'oubli, disait-il, serait ici une grave insulte à ceux qui sont morts dans les camps, et dont la cendre est mêlée pour toujours à la terre ; Chaque printemps les arbres fleurissent à Auschwitz, comme partout ; car l'herbe n'est pas dégoûtée de pousser dans ces campagnes maudites ». Mais face à tous ceux «qui nous recommandent l'oubli, nous penserons toujours à l'agonie des déportés sans sépulture et des petits enfants qui ne sont pas revenus. Car cette agonie durera jusqu'à la fin du monde ».

Lycée Louis Aragon de Givors

Aux rescapés et aux victimes de la Shoah,
A madame Simone Veil,

Ce millénaire s'ouvre avec nous. Notre génération doit construire un monde qui ne permettra jamais à une tragédie telle que la Shoah de se reproduire. Votre voix et votre parcours nous rappellent ce que le rejet de l'autre a produit de pire.

L'extermination des Juifs d'Europe n'est pas qu'un sujet d'étude pour les historiens. Cet enseignement doit nous être donné inlassablement dans les écoles, dans les mémoriaux, les musées, lors des commémorations, grâce aux productions artistiques.

Nous, jeunesse de France, formons le vœu que cet enseignement trouve toujours une place à part dans les programmes pédagogiques: c'est un élément fondateur de notre formation intellectuelle, scolaire et par-dessus tout citoyenne.

6 millions d'hommes, de femmes et d'enfants furent assassinés parce que nés Juifs par des hommes et des femmes, aveuglés par des idéologies de haine. Nous, jeunesse de France, affirmons aujourd'hui, que les cendres d'Auschwitz et des camps nazis, que les fosses communes, les nécropoles, les mémoriaux ne sombreront jamais dans l'oubli ou l'indifférence et que vos paroles fortifieront nos consciences.

Depuis la Shoah, d'autres guerres, d'autres génocides ont frappé le monde. Nous, jeunesse de France, faisons vivre pleinement la République et la démocratie, par-delà nos différences.

Nous avons la chance d'être en France, protégés par des lois, par un régime de droit, qui affiche sur les frontons de nos édifices cette devise « Liberté, Égalité, Fraternité ».

70 ans après la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau, il est de notre responsabilité que votre mémoire ne disparaisse pas. Vous pouvez compter sur notre détermination.

Cette connaissance de la tragédie, mais aussi des exemples de solidarité et de sauvetage, nous engageant à défendre l'idée d'une humanité apaisée et fraternelle dans une période assombrie par l'intolérance et la mort où l'actualité nous rappelle tragiquement l'urgence et la nécessité d'une mobilisation de toutes et tous au quotidien.

Les droits de l'homme et du citoyen, la constitution, la laïcité, permettent à chacun d'exister dignement, librement et sans autre restriction que le respect des autres et des lois.

C'est collectivement que nous, jeunesse de France, nous présentons à vous aujourd'hui, mais c'est bien individuellement que nous nous engageons.

Chacun de nous donne sa voix pour incarner la vôtre, et rappeler avec force que nous refusons toute forme d'intolérance, de racisme et d'antisémitisme.

Il y a 70 ans le camp d'Auschwitz-Birkenau était libéré, ouvrant la voie à d'autres libérations.

Aujourd'hui nous commémorons ces événements, et nous, jeunesse de France, faisons le serment d'œuvrer pour que les générations futures soient épargnées de nouveaux drames.

L'humanité est une et indivisible.

Les jeunes Ambassadeurs de la Mémoire

Texte écrit par

Juliane DUPERRAY,

élève de 1ère L au lycée

Ampère et lu par Maxime



La libération des camps.

Des regards vides, dénués d'émotion s'égarer parmi la foule.

Le bruit incessant bourdonne autour de leurs visages amaigris.

Leurs pieds se traînent sur les pavés de leur ville.

Civilisation ?

La libération des camps.

Leurs doigts cherchent la pioche qu'ils ne trouvent pas.

Leurs dos attendent le coup qui ne vient pas.

Leurs oreilles guettent le bruit de pas décidés derrière eux.

La libération des camps.

Des images tournent en continu dans leur crânes creux, interdisent l'oubli, imposent la peur et le désespoir.

La libération des camps.

La glace habite leur cœur. Cette glace qui gelait leurs pieds estropiés et qui rongait leur âme.

Le silence s'est emparé de leur esprit. Ce silence qu'ils ne devaient jamais briser.

La colère et l'incompréhension hantent à moindre de leurs cellules. Ils ne pardonneront pas.

Ils ne peuvent pas.

Assis à nouveau près de ses proches survivants, dans la chaleur du foyer, l'humain observe.

La tapisserie recouvre les murs, le fauteuil l'accueille entre ses bras confortables, la couverture de laine l'enveloppe dans un halo de douceur, la tasse réchauffe ses mains tremblantes, la lampe éclaire l'enfant qui joue à ses pieds.

Recroquevillé dans cette pièce oubliée, les épaules voûtées par les coups et la violence des mots qu'il ne comprenait pas, l'animal observe.

Ses yeux hagards courent le long de son corps meurtri, des entailles qui déchirent la peau sèche et de ses muscles crispés sous cette enveloppe de verre.

Plus profondément encore, l'humain devenu bête écoute l'oiseau qui palpite au fond de lui. Peut-il redevenir celui qu'il a été ? Peut-il oublier la haine qui l'écrasait, la violence qu'il subissait, la peur qui l'assaillait ?

Peut-il oublier cette injustice meurtrière inexplicable ? Peut-il réapprendre à vivre ?

Les tremblements s'emparent de son corps contracté. Les larmes ne coulent plus. Trop ont été versées. L'homme ne regarde plus. Il écoute.

Il s'écoute. Puis faiblement, il sourit.

Oui, il en est capable. Si l'Humain a été capable du pire, Il sera capable du meilleur.

Libération des camps, libération de l'âme,

Nouveau départ.



Le 27 janvier 1945, l'Armée Rouge découvrait le camp d'Auschwitz-Birkenau... 7000 survivants, Le 27 janvier 2015, seuls 102 survivants assisteront à la commémoration du 70^e anniversaire de la libération du camp.

Le Congrès Juif Mondial a invité les rescapés juifs d'Auschwitz à la célébration du 70^e anniversaire de la libération du camp le 27 Janvier 2015,

Pour mon père l'objectif était d'abord de retrouver des compagnons. Sur les 102 survivants présents, 8 seulement étaient français, les autres venaient de l'Europe, des USA et d' Israël . Chacun d'eux était accompagné d' un enfant, d'un petit enfant ou encore d' un ami. L'accueil à l'arrivée était attentif,

A l'hôtel, mon père, à l'image des autres, a arpenté le lobby attendant les nouveaux arrivants, avec cet immense espoir de retrouvailles.

En fin d'après-midi, Steven Spielberg, auquel on doit l'admirable « Liste de Schindler » a évoqué la montée de l'antisémitisme en Europe et rappelé très vigoureusement que : « Antisémites, extrémistes radicaux et fanatiques religieux commettent de nouveau des crimes ». Chaque participant sensible à son discours a voulu le saluer, lui parler, le remercier. Mon père malgré la cohue a réussi à l'approcher et à lui dire qu'il aimerait lui offrir son livre.

Au moment du dîner, il y a eu de belles et émouvantes rencontres, des échanges d'importance au centre des conversations menées en plusieurs langues.

La journée de la cérémonie fut longue et la tension palpable. Certains se retrouvaient à Auschwitz pour la première fois depuis la libération du camp et chaque observateur pouvait lire sur les visages fermés la souffrance des souvenirs douloureux, les sentiments d'angoisse qui agitaient ces

survivants de retour sur le lieu de leur supplice. Un immense chapiteau de toile blanche avait été dressé à l'entrée du site de Birkenau au dessus même des rails qui conduisaient au néant. A l'extérieur le sol était recouvert d'une épaisse couche de neige... il faisait froid, si froid à l'intérieur de l'esprit de ces femmes et de ces hommes revenus de l'enfer, sans qu'ils comprennent encore pourquoi.

Pendant la cérémonie, alors que les Chefs d' Etats allaient allumer les bougies mémorielles, papa a pu approcher Monsieur Spielberg et tenir sa promesse de lui remettre son livre « Ces mots pour Sépulture »

Au retour, dans le bus qui nous ramenait à Cracovie, alors que tout était calme et que chacun revivait intérieurement cet « étrange retour » ; une jeune femme qui accompagnait une rescapée, à demandé le micro pour déclarer simplement :

« Je m'appelle Olga, je suis allemande, je ne suis pas juive et je vous demande pardon.... Je vous fais la promesse que, tant que je vivrai, je viendrai à Auschwitz chaque année le 27 janvier ».

L'émotion alors à son comble a gagné tous les passagers qui l'ont applaudie, prise dans leurs bras et embrassée encore.

A ce moment là, j'ai su que ce voyage était une réussite pour mon père, et pour moi, même si son espoir de retrouver des compagnons fut déçu.

Linda ORENSTEIN

Bartolomé Vaz Laudeiro

par Jean-Claude Nerson

Je vais déroger à mes habitudes en vous racontant aujourd'hui, non pas l'histoire d'une Communauté Juive oubliée, mais celle d'un homme qui, je l'espère, suscitera votre intérêt.

Je vais donc relater le destin hors du commun de celui que l'on nommait, à son époque, « le Roi juif de Macao », Bartolomé Vaz Laudeiro.

Pour faire le portrait de cet homme, il faut nous représenter ce qu'était le Macao de la seconde moitié du 16^e siècle. C'était un port très fréquenté par les pirates et les aventuriers de tous bords et c'est avec beaucoup de difficultés que le Portugal, qui venait de signer un accord avec la Chine, essayait de faire régner un semblant d'ordre. Passage obligé pour le commerce maritime entre la Chine et le Japon, il fallait absolument assurer la sécurité des marchandises qui transitaient. Le Portugal en tirait un avantage certain et les marchands portugais avaient le monopole des transactions.

C'est dans ce contexte qu'apparaît le plus mystérieux des Aventuriers de l'époque : Bartolomé Vaz Laudeiro.

La famille de Vaz était une famille juive des environs de Lisbonne, de Santa Iria pour être plus précis. L'Inquisition sévissant de manière très brutale au Portugal, les Juifs émigrèrent vers des cieux plus cléments, pour la plupart vers les colonies portugaises d'Amérique du sud ou d'Asie, où, pensaient-ils ils seraient en sécurité.

Ils se trompaient.

Mais revenons aux Laudeiro qui débarquèrent vers 1560 dans la province de Goa, possession portugaise des Indes. L'Inquisition y sévissait déjà et Vaz fut obligé de falsifier sa

date de naissance et ses origines pour pouvoir sauver sa vie. Il se créa un nouveau passé, se disant d'un noble lignage.

Nous n'avons pas beaucoup d'informations sur sa vie jusqu'en 1564 où on le retrouve à Macao ; il se fait rapidement une place prépondérante et ses affaires (légalles et illégales) sont très florissantes. Il se fait appeler Capitaine Laudeiro.

Il devient l'intermédiaire obligé pour tous les échanges commerciaux en Asie et se lie avec la plupart des grands Capitaines portugais ou espagnols à qui il fait donner des autorisations de transit à Macao.

Beaucoup de ces Capitaines étaient des mercenaires, voire des Pirates, mais leur relation avec Laudeiro leur valait passe-droit et tolérance de la part des Autorités Portugaises.

En 1575 il était le maître absolu du commerce entre Macao, le Japon, Manille, le Cambodge, le Siam, Timor et les Indes. De nombreuses sources indiquent qu'il possédait une armée

capable de défendre ses intérêts tant sur mer que sur terre. Au Japon il était accueilli officiellement comme le représentant des Autorités portugaises de Macao. Il finança l'installation des Jésuites dans ce pays. Pour ne pas faillir à sa réputation, il ne se déplaçait que richement vêtu et suivi de 80 esclaves africains armés de hallebardes et de boucliers.

En 1583 il signa des traités d'alliance entre Macao et Manille.

Son déclin commença en 1585, la concurrence des jonques chinoises lui fut fatale. Son crédit s'amenuisant, il fut abandonné par les Puissants qui le toléraient jusqu'alors.

A l'aube du 17^e siècle, personne ne parlait plus de l'éphémère puissance du « Roi juif de Macao ».



Manifestations prévisionnelles

6 Avril : « Rafle des Enfants d'Izieu » - Izieu

26 Avril : Souvenir des Déportés – Lyon

Samedi 21 mars 2015 à 21 heures – Espace Hillel

« Ces mots pour Sépulture » - Nouvelle représentation

Réservation <http://www.espacehillel.com/reservation/>

“Libérons internet du négationnisme”

A l'initiative de l'Union des Etudiants Juifs de France (UEJF) et de l'Union des déportés d'Auschwitz (UDA)

<http://freetheinternetfromdenial.wesign.it/fr>

Histoire inconnue voire méconnue des Communautés juives

Les Juifs de Bahrein



La synagogue de Manama

Je ne sais si l'un d'entre vous connaît Madame Nunu, en ce qui me concerne, j'avoue humblement n'en avoir jamais entendu parler jusqu'à ces jours derniers.

Un vieux magazine américain avait été oublié dans le hall d'un hôtel parisien où j'avais rendez-vous avec un ami. Je le feuilletais rapidement et fus attiré par une photo représentant le Corps Diplomatique au cours d'une réception à la Maison Blanche. Je regardais de plus près pour découvrir les différents Ambassadeurs et fus surpris de voir une femme au milieu des Ambassadeurs des Etats arabes du Golfe.

C'était Mme Uda Azia Ibrahim Nunu, Ambassadrice de Bahrein aux Etats-Unis, une femme représentant un Etat arabe ce n'est certes pas courant. Ca l'est d'autant moins lorsque je vous aurais

appris que Mme Nunu est juive.

Ce magazine était daté de l'an dernier - je crois qu'elle a été remplacée cette année - mais vous connaissez ma curiosité lorsqu'il s'agit de Communautés méconnues, aussi me suis-je mis à la recherche des Juifs de Bahrein. Mon second étonnement fut d'apprendre que le 10 décembre 2013, l'Ambassadeur de Bahrein en France était allé se recueillir au Mémorial de la Shoah de Drancy.

Bahrein, dont le nom arabe signifie entre deux mers, se situe sur la côte ouest du Golfe Persique. C'est un royaume de 1.300.000 habitants dont plus de la moitié sont des expatriés. Musulman depuis le début du 7ème siècle, il est en fait l'un des premiers états musulmans du monde. C'est dans un contexte hostile qu'une Communauté Juive

s'installa dès le XII^e siècle, Benjamin de Tudela, un voyageur contemporain dont on a découvert des écrits, dénombrait quelques 500 Juifs qui détenaient le commerce des perles.

Au 19^eme siècle, des Juifs irakiens vinrent s'installer et prospérèrent dans leurs affaires grâce au grand climat de tolérance voulue par le Roi. Avant la création de l'Etat d'Israël, quelques 1500 Juifs demeuraient à Bahrein, mais en 47/48, des émeutes anti-juives obligèrent un grand nombre à s'enfuir ; ils n'en restaient plus que 600 au moment de la guerre des six jours. Les attaques contre les biens et les personnes continuant, la Communauté s'amenuisa d'année en année ; aujourd'hui seules, 4 familles y sont encore présentes. Les Nunu ou Nonoo est une famille très appréciée par le Roi qui nomma

Ibrahim Nonou au Conseil Supérieur du Royaume ; sa nièce le remplaça en 2005, c'était la fameuse Ambassadrice.

Elle cumulait ses fonctions avec la Présidence de la Ligue des Droits de l'Homme de Barhein.

Depuis 2007, le Roi Hamad Al Khalifa protège les Juifs Barheinis et malgré le conflit israélo-palestinien, il n'y a pas de boycott des produits israéliens.

Le Roi se rendit, en personne en Angleterre afin d'inciter les descendants des Juifs de Barhein, expatriés à Londres, de rejoindre Manama, la capitale de son royaume, où toutes facilités leur seraient accordées pour s'y réinstaller. Jason Isaacson, du Comité des Juifs d'Amérique du Nord, apporte l'explication suivante à l'attitude royale : « Le fait que Barhein possède une petite Communauté juive florissante est un symbole important pour la région du Golfe ».

Récemment la synagogue de Manama (seule synagogue du Golfe Persique), ne servant plus pour le culte, tant la Communauté est réduite, était promise à une autre destination. Le Roi ne l'a pas entendu de cette oreille exigeant la réfection totale du monument et son



maintien en tant que lieu de prières.

Les prises de position du Souverain Barheini sont très modérées et ses fermes condamnations des différents attentats terroristes en Israël lui valent de vives oppositions de ses voisins du Golfe.

En 2011 des émeutes ont éclatées, sévèrement réprimées par le Pouvoir, le Printemps Arabe n'est pas passé à Barhein et beaucoup d'opposants chiites

ont été emprisonnés après l'intervention militaire saoudienne. Les différentes informations n'ont pas fait état de manifestations antijuives.

Le Ministre de la Culture Barheini s'est déplacé à la synagogue de Manama pour lancer les travaux de rénovations promis.

Existe-t-il un avenir pour les 50 juifs de Barhein ?

Jean-Claude Nerson



IMPRIMERIE
Salomon

378, avenue de l'Industrie
69140 Rillieux-la-Pape
Tél. : 04 78 83 68 68 - Fax : 04 78 83 60 89
Site : www.imprimerie-salomon.fr
Mail : imp.salomon@wanadoo.fr





Rubrique Littéraire : notre Président vous conseille

MALA « une héroïque femme juive dans le camp d'Auschwitz-Birkenau »

de Gérard Huber aux Editions du Rocher

Mala ZIMETBAUM (1918-1944) jeune femme Juive Polonaise, déportée de Belgique le 15 Septembre 1942 dans le camp d'Auschwitz-Birkenau est décédée, juste 2 ans plus tard, le 15 Septembre 1944 en insultant ses assassins », transformant ainsi sa mort en exemple. Elle restera dans les mémoires comme « la Lumière du camp de Birkenau »

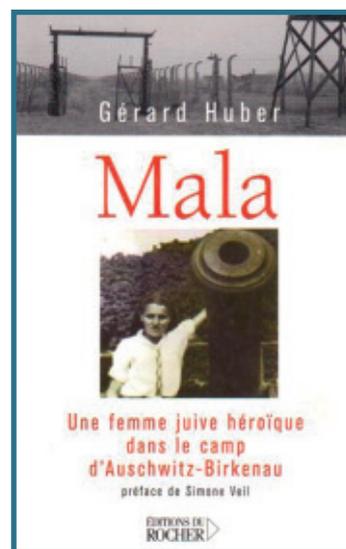
Ce livre est un témoignage bouleversant, la reconnaissance du courage d'une femme par d'autres femmes qui, toutes, s'accordent à signaler son combat contre la déshumanisation et sa faculté à maintenir l'espoir dans l'enfer du camp.

Dotée d'une force d'âme exceptionnelle, d'un courage à toute épreuve elle a su par son exemple « créer l'atmosphère nécessaire pour que les déportées autour d'elle ne se laissent pas déshumaniser. Elle a su leur insuffler la force nécessaire pour rester ce qu'elles étaient même dans l'horreur du camp. Sa « force tranquille » allant jusqu'à imposer le respect des Autorités, qui deviendront d'autant plus volontiers ses bourreaux qu'elle avait osé les défier en s'évadant le 24 Juin 1944.

Choisie par les nazis en raison de sa parfaite connaissance de plusieurs langues et de sa personnalité exceptionnelle, elle est alors nommée laüferin (coursière), puis interprète, ce qui lui permet de circuler librement dans le camp, de recueillir des informations, d'obtenir des médicaments, de la nourriture, des armes mêmes, d'organiser des

sauvetages. Elle réussira à s'évader avec son ami slave Edek Galinski. Repris, quelques semaines plus tard, par une patrouille allemande, ils seront torturés puis exécutés l'un l'autre....

Cette biographie qui déconstruit l'image d'impuissance, de résignation et de soumission trop souvent associée aux déportés juifs, est une étude intéressante qui contient de nombreux témoignages inédits, des entretiens corroborés et de nombreux documents.



Si vous avez oublié de renouveler votre adhésion, il est encore temps pour que vive notre amicale. Avec nos remerciements.

BULLETIN D'ADHESION A L'AMICALE D'AUSCHWITZ-BIRKENAU DU RHONE

Nous avons besoin de vous : votre adhésion est indispensable pour que vive l'Amicale. Faites participer vos amis. Merci

NOM : _____ Prénom : _____

Profession : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville _____

Téléphone : _____ Email _____

Merci d'adresser votre règlement (chèque bancaire : 30€) libellé à l'ordre de :

« Amicale des Anciens Déportés d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute-Silésie, du Rhône », 32, rue Garibaldi, 69006 Lyon.